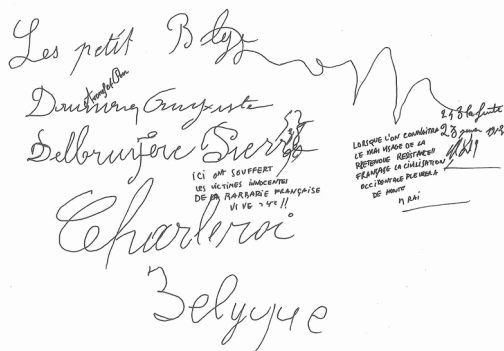


Les traces et décors belges du Château de Gaillon – Partie 1

Les graffitis belges



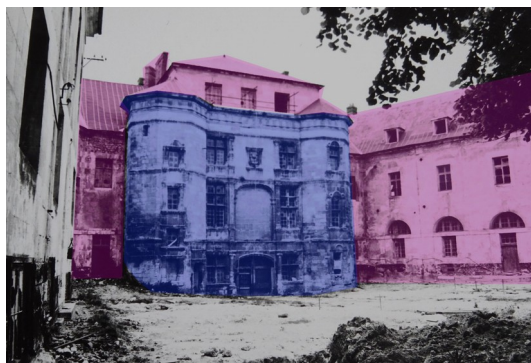
Les graffitis pouvant être attribués de manière certaine à des belges sont très peu nombreux, puisqu'ils sont seulement au nombre de trois, plus un qui évoque la Belgique mais qui ne peut être attribué à un soldat belge de manière certaine : « vive la Belgique pour le tabac et les petites femmes ». Il pourrait tout aussi bien s'agir d'un soldat français évoquant ses campagnes sur le front belge.

La localisation de certains graffitis, notamment celui se trouvant dans le cul de basse fosse ne nous donne pas d'indication sur le pourquoi de la présence d'un soldat à cet endroit à un moment donné : était-il là en mesure disciplinaire ou le cul de basse fosse était-il devenu le lieu où les soldats pouvaient laisser des traces sans crainte ?

L'infirmérie belge



Il s'agit concrètement de l'un des seuls endroits où l'on soit réellement sûr de pouvoir attacher une trace encore visible à une activité qui ait duré de manière prolongé dans un lieu donné, tout simplement parce que les murs sont peints d'une couleur bleu-vert inhabituelle dans le Château et parce qu'il reste plusieurs inscriptions proprement peintes indiquant « infirmerie française », « infirmerie belge », « ne pas fumer »,...



Certaines portes sont également surmontées de l'inscription « Chambre » mais elles ne donnent plus aujourd'hui sur aucun volume puisque cette partie de l'aile d'Estouteville a été démolie en 1977 pour redonner au Pavillon d'entrée toute sa magnificence. Le choix doctrinal de l'époque a été de tenter de redonner son rôle central au Pavillon d'entrée en le dégagant des bâtiments qui étaient venus se coller au XIX^e siècle. Les photographies de l'époque montrent que les murs étaient également peints de ce

bleu-vert, mais il n'existe à ma connaissance aucune photographie intérieure qui ait été faite avant les démolitions et plus encore, aucun relevé.

Il existe d'autres inscriptions au-dessus de certaines portes dans le Château comme « armurerie », « sergent-chef »... mais il n'est pas possible de les attacher à un groupe



donné.

Les difficultés émergent également pour ces pièces dédiées aux infirmeries pour savoir à quel moment elles ont été peintes. Il est probable que les deux infirmeries aient été mises dans une partie du Château dédiée et ne communiquant que peu avec les autres bâtiments afin de limiter la contagion. Pour autant, il n'est pas possible d'affirmer que les deux milieux hospitaliers (médecins, infirmiers..) communiquaient et/ou se partageaient les malades. Les quelques écrits retrouvés de soldats belges évoquant le Château de Gaillon et l'infirmerie ne fournissent pas ce type d'informations.

De même, sont-ce les Belges qui ont repeints ces espaces à leur arrivée ? Ou sont-ce les Français qui l'ont fait afin d'accueillir les officiers belges ? Il est aussi complexe de saisir la pensée des personnes qui arrivaient dans cette école : ont-elles fait des travaux dans l'urgence ou avec l'idée que la présence à Gaillon allait durer longtemps ? Cette question est centrale car lorsque nous analysons les traces, nous le faisons en ayant l'histoire déjà écrite de leur passage et sa durée (1915-1920) mais ce n'était, bien sûr, pas leur cas.

Dans l'attente de nouveaux documents d'archives (factures ou comptabilités administratives évoquant des travaux,

réécits plus précis..), seules les pièces des infirmeries peuvent être identifiées comme ayant été connues et vécues par les soldats belges du CISLA.